

exécutés, prenant en considération l'état de la saison, et les dérangements qu'elle aurait pu causer aux différents travaux de culture.

Le cultivateur qui ne peut disposer que d'un nombre bien limité d'ouvriers de ferme, pour ses différentes cultures, sait que chaque jour il y a perte de temps si le travail entre les différents ouvriers est mal partagé, chacun ne sachant pas à l'avance la part du travail qui lui est destinée.

Il est nécessairement impossible de décider à l'avance ce qui pourrait être fait chaque jour au temps des labours, des semailles et autres travaux de culture de moindre importance.

Il y a dans une ferme certains travaux qui peuvent être faits à loisir, à l'intérieur de la ferme pendant les journées pluvieuses qui empêchent l'exécution des travaux du dehors. Il faut surtout en profiter, quand il s'agit de la réparation et de la mise en bon ordre de l'outillage agricole dont le besoin est le plus prochain.

En agissant ainsi, le cultivateur ne saura manquer de réaliser une grande économie quant à l'emploi du temps par ses ouvriers de ferme. Ainsi formés à ces habitudes de régularité dans le travail, ces ouvriers ne manqueront pas de faire tous les travaux de culture en temps opportun et tels que tracés dans le plan de culture.

Le cultivateur voulant rendre ses cultures profitables et lucratives ne devra pas manquer de profiter de toutes les circonstances atmosphériques ou autres qui pourraient contribuer à favoriser l'exploitation de sa ferme au point de vue de la végétation des plantes.

S'il est impossible de décider à l'avance sur ce qui pourrait être fait d'un jour à l'autre à l'égard de certains travaux, rien cependant n'empêche que le cultivateur indique quelques mois même à l'avance quels sont les champs dans lesquels l'avoine devra être cultivée, de même que le blé-d'Inde, pommes de terre, etc., prenant grand soin que le sol de chacun de ses champs soit préparé de manière à être profitable aux différentes récoltes, soit en ce qui a trait aux labours, à l'engraisement du sol, etc.

Quel que soit le mode d'opérer pour ce qui concerne ces différents travaux de culture, en mettant en pratique les recommandations données plus haut, le cultivateur contribuerait grandement à augmenter le rendement de ses récoltes; de plus, il économiserait le temps et le travail, rendant ainsi l'exploitation de sa ferme moins coûteuse, et le rendement des ré-

coltes plus assuré; les produits seraient en outre de meilleure qualité.

Qu'à cela le cultivateur ajoute la bonne préparation du sol qu'il cultive, les travaux de culture faits avec soin, sans embarras, sans trop de précipitation, un bon choix de grains de semence de toutes sortes, les champs exempts de toutes espèces de mauvaises herbes par cette dernière et si utile précaution, le succès de l'exploitation de la ferme ne saurait manquer à ce cultivateur pour le récompenser de ses labeurs. En outre, la chose serait non seulement profitable à lui-même, mais aussi aux autres cultivateurs qui auraient ainsi l'exemple d'une bonne culture et l'avantage de profiter des expériences et des innovations en fait de culture que ce cultivateur sait approprier aux circonstances et aux besoins du marché.

Quand faut-il faucher le foin ?

Voilà une question importante à résoudre dans la pratique. D'abord la bonne qualité du foin dépend nécessairement des différentes herbes fourragères qui la composent, au point de vue de leur qualité nutritive. Malgré tous les efforts que pourrait tenter le cultivateur, il ne saurait donner à des plantes fourragères des qualités qu'elles n'ont pas. Le cultivateur, par le manque de soins dans sa culture, pourrait bien enlever à certaines plantes leur qualité nutritive, mais il ne lui est pas donné d'ajouter à ces qualités des matières nutritives qu'elles ne possédaient pas déjà.

Cependant à la fenaison des foins, il est une opération qui peut ajouter aux herbes fourragères certaines qualités qu'elles n'auraient pas si la fauchaison en était faite trop tôt ou trop tard.

Il y a 10 à 15 ans et davantage, les cultivateurs étaient toute ambition à faire les travaux de fenaison le plus tôt possible, plusieurs alors commençaient la fauchaison du foin le 20 juin, et c'était trop tôt. Il y a certaines considérations à apporter quant au temps à choisir pour la fauchaison.

Si le foin est fauché tard, les tiges perdent beaucoup de leurs propriétés nutritives, ces matières ayant servi à faire fructifier les graines des herbes fourragères. Une grande partie de ces graines s'éparpillent dans les champs pour y pourrir par l'action des pluies.

Les tiges des plantes fourragères sont alors fibreuses et sans aucune valeur nutritive, quantité